

Paternité spirituelle

Avant propos

En liaison avec ce que nous avons vu précédemment (cours 15), de la connaissance de Dieu qui est union, de l'acquisition de la charité, se trouve le thème de la paternité spirituelle.

Lien de ce thème de la connaissance avec la paternité spirituelle.

Paternité spirituelle

Le principe de la paternité spirituelle consiste dans le fait de distribuer, ne pas garder pour soi ce que Dieu a donné. Seul peut donner aux autres celui qui a reçu, et il donne aux autres que ce qu'il a lui-même. Sinon ce n'est pas un véritable enseignement. Ceci nous vérifie tous.

Le véritable enseignement consiste à distribuer ce que l'on a et non ce que l'on sait. C'est la définition essentielle de toute vraie paternité. Ce thème a pour corollaire l'obéissance, qui est soumission de sa volonté à celle d'un autre: obéissance spirituelle, et non une obéissance extérieure, un commandement militaire ou juridique. Ce qui est fondamental, c'est la structure suivant laquelle l'être humain qui a le désir d'appliquer l'Évangile, parce que c'est le commencement de la vraie vie, au lieu de se confier à ses propres forces, à ses propres réflexions, au lieu d'être le maître de lui-même, cherche sincèrement, avec une disposition filiale, quelqu'un qu'il veut considérer comme son père et comme son maître. Avoir en soi la disposition de recevoir, de savoir qu'on n'est pas la source de son propre être, que c'est Dieu la Source, après en être le Créateur, on peut cultiver cette disposition en trouvant des témoins vivants dont on accepte de recevoir. On accepte cette condition de demande, d'obtenir de la Tradition, des représentants de cette Tradition, qui sont les anciens en l'occurrence, des paroles de vérité, paroles vivantes qui nous permettent d'accomplir l'Évangile selon notre désir. C'est la disposition de fils. Il est clair qu'il n'y a qu'un Père céleste.

Mais il est clair aussi que cette paternité de Dieu n'a pas cessé de s'exprimer dans l'Église (je parle de la Tradition orthodoxe), d'une manière vivante, c'est à dire en suscitant des êtres qui à leur tour devenaient des témoins vivants. C'est impossible de dire que la paternité serait retirée de la Tradition. C'est comme dire: il a fallu attendre le XX^e siècle pour qu'il y ait des charismatiques. C'est peut-être vrai pour certaines églises. Dans l'Église orthodoxe, la question ne se pose pas: l'Esprit Saint ne s'est jamais retiré de l'Église. Il n'y a pas besoin d'un mouvement charismatique particulier. La dimension charismatique de l'Église est permanente, de la Pentecôte à nos jours. C'est un blasphème de dire que l'Église n'a pas été charismatique à un moment ou à un autre de son histoire. C'est nier la

nature de l'Eglise, remettre en question notre foi dans l'Eglise, qui est une foi: dans la paternité de Dieu, dans la puissance de l'Esprit dans l'Eglise, à travers le Corps du Christ.

On ne peut pas confesser d'une part que l'Eglise est le Corps du Christ et penser qu'il n'y a pas de paternité. Cette paternité s'exprime de plusieurs façons, d'abord par la succession apostolique, par l'épiscopat, comme une donnée permanente, objective, pas juridique mais charismatique (c'est l'Esprit Saint qui passe par là, Esprit du Père); et cette paternité s'exprime aussi de façon différentes à l'intérieur de l'Eglise du corps des baptisés, chez des personnes qui ne sont pas ordonnées. Les "Anciens" que Cassien et Germain ont consulté en Palestine, en Egypte, ne sont pas prêtres pour la plupart. C'est une dimension extrêmement importante de l'Eglise, la manifestation de la Paternité de Dieu dans Son Eglise. L'Eglise de Dieu, mais pas l'Eglise des hommes.

Cette paternité consiste dans la Tradition. A la lettre, ce terme signifie "transmission". Celui qui vient avec une disposition filiale, pour recevoir, vient pour qu'on lui transmette. Et il trouve dans la Tradition, dans l'Eglise vivante, orthodoxe, la possibilité d'en recevoir l'enseignement le plus ancien, les paroles les plus utiles pour sa vie, et l'enseignement le plus fidèle à la Tradition apostolique. Il le reçoit comme quelque chose qui va lui être transmis. Quelle est la disposition du fils, au sens spirituel? C'est celui qui vient et qui dit à Dieu: "Je viens, je veux faire Ta volonté". Confiance que l'on a à l'égard de quelqu'un qui nous parle comme Dieu Lui-même.

L'ensemble de la Tradition des Pères du désert et des auteurs ecclésiastiques par la suite a développé ce thème là: **le retranchement de la volonté propre permet à Dieu d'agir**. Donc tout ce qui permet à l'être humain de retrancher sa volonté propre fait de lui quelqu'un qui peut être fiable au sens où il renonce à un moyen naturel de s'affirmer, d'avoir raison, etc. Mais cela fait de lui un être fort: en lui Dieu va pouvoir agir. **Retrancher sa volonté, c'est laisser la place à Dieu et à l'Autre**. Ceci est fondamental et se manifeste dans le jeûne et différentes formes de pénitence : se laisser limiter par l'autre, Dieu en l'occurrence.

Dans l'Eglise la volonté de Dieu s'exprime toujours par l'Eglise, c'est à dire par les témoins vivants, les saints vivants ou défunts. **C'est dans cette relation avec un autre ou l'Autre que je vais faire l'expérience de cette limitation de ma volonté**. Plus la confiance se développe, plus la crédibilité du Père se développe, je vais faire l'expérience de la soumission même de ma volonté à la sienne. La plupart du temps nous empêchons Dieu d'agir, et Dieu se laisse empêcher d'agir. C'est nous, dans notre vie, ou notre vie de communauté qui mettent les obstacles essentiels à l'action de Dieu.

Dieu agit constamment, mais nous faisons des obstacles tels avec notre volonté propre, notre moi psychique, que finalement Dieu qui est Tout Puissant, mais ne s'impose pas, est empêché d'agir.

Nous retardons, nous ne convertissons pas. Nous ne laissons pas cet Autre, qui est Dieu, entrer dans la géographie de notre propre existence et nous prenons toute la place. Je prends toute la place de ma vie. Le retranchement de sa volonté, ou la soumission de sa volonté à la volonté d'un autre, laisse un autre prendre de la place dans la géographie personnelle. Peu importe qu'elle autre ! Pour saint Jean Cassien, il s'agit de la soumission à la Tradition.

Saint Vincent de Lérins dit que la Tradition est ce qui a été confessé par tous, partout et toujours.

Ce qui a été toujours été dit et fait. Comme élément de la Tradition fondée sur l'Évangile: il est question de l'expulsion de la volonté diabolique et l'acceptation de la volonté de Dieu. Cet enseignement a toujours été donné, partout, et par tous, à l'intérieur d'une même Tradition qui est celle des Pères, et celle de l'Orthodoxie encore aujourd'hui. Donc cette obéissance suppose cela. Je ne vais pas mettre mon obéissance et ma confiance dans quelqu'un qui n'est pas le témoin de la Tradition. Et c'est pour cela que nous avons besoin d'être dans la Tradition. Ce n'est pas par mépris pour les autres, mais c'est une question de crédibilité. Je ne peux pas confier ma vie et tout mon chemin spirituel à quelqu'un en qui je ne reconnais pas le témoignage d'une Tradition impeccable.

Il y a deux mille ans de Tradition orthodoxe ininterrompue dans l'Orthodoxie. Les disciples disent au Christ: " à qui irions-nous ? On ne va pas à n'importe qui ! Si on cherche le Christ, on n'écoute pas n'importe qui. On écoute quelqu'un qui lui-même écoute le Christ. Je ne peux trouver cette force en soumettant ma volonté à la volonté de mon père (qui à ce moment est le frère), que si ce frère lui-même est soumis à la volonté de Dieu, si lui-même est obéissant. Il y a une chaîne d'obéissance. Il y a une chaîne de confiance et de crédibilité dans les témoins vivants.

Donc, **on acquiert la force quand on retranche sa volonté devant celle d'autrui, à l'intérieur de la Tradition.** C'est la base de toute l'Église. La structure même, l'élément hiérarchique de l'Église a pour fondement la soumission à la volonté. C'est dans la soumission à la volonté des autres (mutuelle) que les évêques trouvent leur force. Ceci est la dimension horizontale de l'Église. Verticalement, c'est pareil: cette soumission de la volonté des uns et des autres, c'est la force de l'Église. Ils n'ont pas leur propre enseignement canonique, par exemple; c'est ce que dit l'Église qu'ils disent et ce que fait l'Église qu'ils font. Il s'agit de l'obéissance à Dieu, à l'Évangile et aux témoins de l'Évangile.

Nous ne sommes tenus à l'obéissance qu'en tant que nous pensons obéir à quelqu'un qui est lui-même le témoin de l'Évangile. Je ne peux pas obéir à quelqu'un qui fait ses propres caprices. C'est au Christ que je dois obéissance. Je me sou mets parce qu'il y a en nous une foi commune, l'amour commun.

Et si je ne me soumet pas c'est avec déchirement. Je ne peux pas me soumettre, non pas parce que je ne t'aime pas, mais parce que je ne peux soumettre qu'à la Tradition et que tu ne le fais pas. C'est au Christ que je me soumet. C'est cela le problème dans l'Eglise: aimer la vérité. Il faut bien demander à l'Esprit Saint de nous éclairer car cela ne doit pas procéder de nos caprices ni d'une réaction.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Source : "Cours de Patristique - Saint Jean Cassien" - cours 16 - pages 102/107 - Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Institut Orthodoxe Français de Paris - Saint Denys L'aréopagite - année 1988)